

# Du nouveau sur les "Helvètes des champs..." : à propos de tessons laténiens sur trois sites de l'arrière-pays yverdonnois

Autor(en): **Carrard, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Cahiers d'archéologie romande**

Band (Jahr): **151 (2014)**

PDF erstellt am: **22.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-835708>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Du nouveau sur les «Helvétès des champs...» : à propos de tessons laténiens sur trois sites de l'arrière-pays yverdonnois

Frédéric CARRARD

### En guise de préambule...

En été 2008 dans le cadre de recherches sur les sites ruraux de la fin de l'âge du Fer, j'ai contacté France Terrier, directrice du Musée d'Yverdon et région (MYR), pour accéder aux collections sous sa responsabilité. Bien m'en a pris : non seulement le passage en revue de deux caisses issues de découvertes à Fiez et à Champagne m'a permis de localiser quelques éléments à même de satisfaire ma requête, mais il m'a surtout permis de rencontrer André Gonthier, passionné d'archéologie et inlassable traqueur de tessons. Lors de notre rencontre, je me suis donc vu remettre une dizaine de caisses de matériel archéologique issu de ses prospections de tous horizons : de Fiez à Cheseaux-sur-Lausanne, en passant par Ampurias, Carthage ou Delphes... Un examen minutieux des importants lots d'Essert-sous-Champvent a permis d'ajouter ce troisième site à ma liste. L'ensemble a été sommairement inventorié et transmis au Musée d'Yverdon et Région (MYR) au printemps 2012, selon la volonté d'André Gonthier, peu avant son décès. Une ultime caisse m'a aimablement été remise en mars 2014 par la veuve du prospecteur, Maryse Gonthier.

### Le contexte régional

Notre connaissance de l'occupation des campagnes à la fin de l'âge du Fer sur la partie occidentale du territoire des Helvétès est aujourd'hui encore très lacunaire. La fouille de quelques fermes ou de petites agglomérations agricoles et artisanales permet d'envisager une vaste palette de types d'habitats ruraux et une couverture importante des campagnes du Plateau suisse, alors que les reliefs du Jura restent encore en grande partie *terra incognita*. Plusieurs synthèses récentes englobant notre région ont permis de lever un coin de voile sur de vastes zones d'ombre (Carrard 2009 ; Kaenel 2012 ; Barral *et al.* 2013a) mais les données

restent pour l'instant très dispersées et n'autorisent que des interprétations généralistes.

L'essentiel des données pour la région du Nord vaudois et des Trois-Lacs provient des fouilles autoroutières de l'A1 et de l'A5, ce qui apparaît de manière claire sur les cartes (fig. 1). La forte densité des investigations sur un tracé longiligne donne nécessairement une vision biaisée de la répartition des sites. À l'exception d'habitats bien définis et fouillés de manière extensive (comme Courgevaux-Le Marais FR, Cuarny-la Maule VD, ou Bevaix-Les Chenevières NE), la majorité des occupations connues ne présente au mieux que des structures isolées ou ne dessinant qu'un plan très incomplet, voire uniquement du mobilier sans lien avec des structures (Carrard 2009, p. 324-326, 350).

Le territoire entourant l'agglomération d'Yverdon n'échappe pas à cette règle et la carte de répartition est forcément incomplète (fig. 2). Les trois nouveaux sites identifiés, quoiqu'ils n'aient livré que du mobilier, contribuent à combler cette lacune cartographique.

### Du mobilier de prospection inédit

Notre corpus, issu de ramassages à vue, est constitué presque exclusivement de céramique. Nos interprétations chronologiques ne peuvent donc pas s'appuyer sur les éléments de parure en verre ou en métal (les fibules, principalement) considérées comme canoniques pour la détermination des phases de La Tène. Par ailleurs, le mode de récolte exclut la prise en compte d'ensembles. Les collections des trois sites étudiés consistent en grande majorité en mobilier gallo-romain et l'espoir d'y distinguer des éléments caractéristiques de la fin de l'âge du Fer ou de l'époque augustéenne relevait donc en partie de l'acte de foi : les éléments présentés ici pour chacun des établissements sont une sélection jugée caractéristique selon des critères essentiellement typologiques.

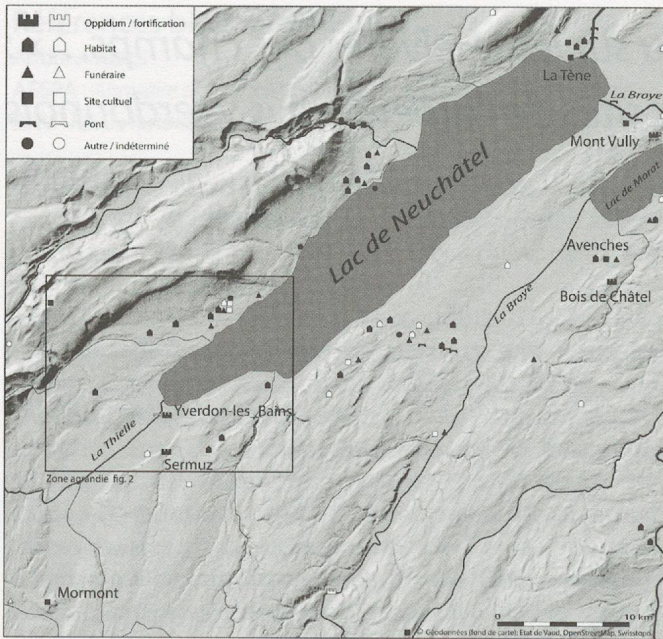


Fig. 1. Sites de La Tène finale et de l'époque augustéenne ancienne et moyenne aux abords du lac de Neuchâtel (zone agrandie, cf. fig. 2) : en noir, occupation certaine ; en blanc, occupation hypothétique.

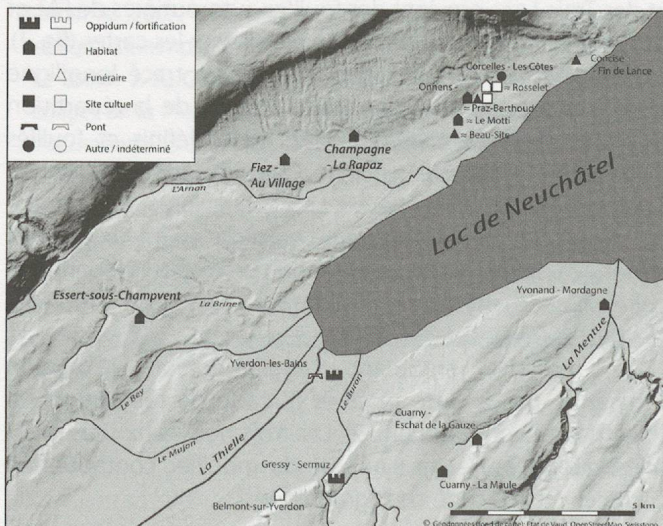


Fig. 2. Sites de La Tène finale et de l'époque augustéenne ancienne et moyenne dans la région d'Yverdon : en noir, occupation certaine ; en blanc, occupation hypothétique.

## La céramique comme instrument de datation

L'utilisation de la céramique pour dater à La Tène finale a progressé de manière significative au cours des dernières décennies, en particulier grâce à l'étude pointue du site bien stratifié de la Rue des Philosophes à Yverdon-les-Bains par Caroline Brunetti (2007) et l'établissement d'une typologie (*ibid.*, abrégé : YV). D'autres références régionales comme Avenches (Castella et Meylan Krause 1994, abrégé : AV ; Meylan-Krause 1997 ; Morel *et al.* 2005 ; Bündgen *et al.* 2008), le Mont Vully (Kaenel *et al.* 2004, abrégé : VU) ou Lausanne-Vidy (Luginbühl et Schneiter 1999, abrégé : LS) ont constitué des compléments de choix tant pour la Tène finale que pour la période dite «de transition» avec le Haut-Empire.

## Les sites : un état des connaissances

Essert-sous-Champvent (VD) : CN 534200/182600 ; alt. 495 m

La présence de plusieurs ensembles bâtis d'époque romaine à Essert est attestée dès le milieu du 19<sup>e</sup> siècle. Il s'agit vraisemblablement d'une *villa rustica* et de ses dépendances disséminées alentour. Suite à des fouilles clandestines en 1861, Edouard Mabilie de Baulmes a entrepris des investigations sur le bâtiment principal mis à mal par les pillages. Le mobilier a été transmis à Louis Rochat, alors conservateur du MYR, lieu où il est toujours conservé. L'étude publiée par Stähli (1975) porte principalement sur un petit corpus céramique issu des fouilles de Mabilie conservé au MYR et de quelques fragments à l'inventaire du Musée Historique de Berne. Ses datations sont basées exclusivement sur la terre sigillée et ses imitations. Il s'intéresse peu aux origines du site, mais se focalise sur sa destruction dans les années 60 de notre ère par un incendie, et propose prudemment de la mettre en relation avec les troubles qui ont suivi la mort de Néron et le saccage d'une partie du Plateau suisse par les légions de Vitellius. Le site n'est pas réoccupé (Stähli 1975, p. 196). Les conclusions de Stähli sont reprises de manière synthétique dans le répertoire des sites de T. Luginbühl (2001, p. 20). Le mobilier ramassé dans les labours par A. Gonthier au cours des années 1970 à 90, conservé à son domicile, n'est semble-t-il pas intégré à la réflexion. Outre les récipients laténiens qui font l'objet de cet article, l'examen attentif du mobilier d'Essert 1 laisse apparaître quelques tessons témoignant d'une réaffectation partielle de ce secteur au haut Moyen Âge.

Au cours de ses prospections A. Gonthier a repéré un second site, Essert 2 - situé environ 300 mètres au sud du premier - que son mobilier date entre la fin du 1<sup>er</sup> et le 3<sup>e</sup> siècles. Cette seconde *villa* témoigne du déplacement de l'occupation suite à la destruction violente de la première ; aucun élément laténiens n'y a été identifié.

Fiez-Au Village (VD) : CN 537900/186500 ; alt. 520 m

Une *villa* romaine connue depuis le 19<sup>e</sup> siècle au centre du village est mentionnée par Mottaz (1914, T. 1, p. 731). Un cimetière du haut Moyen Âge est également répertorié dans le même secteur. La statue de lion en calcaire découverte en 1902, en même temps que de nombreux blocs architecturaux romains, trône encore actuellement sur la fontaine du village. La pose de canalisations en 1986 a permis une documentation partielle de la *pars urbana* par François Francillon (*Revue historique vaudoise*, 1986, Chr. arch., p. 132-133). Le mobilier prélevé, à l'inventaire du Musée cantonal d'archéologie et d'histoire (MCAH), date principalement du 2<sup>e</sup> siècle de notre ère. Ces découvertes ont ravivé l'intérêt pour ce site et Martin Bossert (1990) s'est fendu d'un article sur le lion qu'il interprète comme élément ornemental d'un monument funéraire gallo-romain. Des terrassements par un privé en 1990 ont mis au jour un hypocauste (*Revue historique vaudoise*, 1991, Chr. arch., p. 146) : ces découvertes ont

été documentées dans l'urgence par A. Gonthier qui a également récolté de nombreux tessons sur les tas de terre. Sur la base de ce qui précède et du mobilier alors à sa disposition, T. Luginbühl (2001, p. 20) propose une chronologie couvrant tout le Haut-Empire, des Julio-Claudiens au 3<sup>e</sup> siècle.

La céramique issue des ramassages d'A. Gonthier lors de divers travaux au centre du village témoigne d'une occupation ininterrompue de La Tène finale au haut Moyen Âge.

### Champagne-La Rapaz (VD) : CN 539710/187340 ; alt. 500 m

Le site de La Rapaz se trouve sur une hauteur à l'ouest du village de Champagne, lieu connu pour avoir abrité une importante et riche *villa* (Mottaz 1914, T. 1, p. 344 ; Viollier 1927, p. 106). Du mobilier issu de découvertes anciennes est conservé au MCAH. Selon T. Luginbühl (2001, p. 18) l'occupation gallo-romaine est comprise entre la fin des Julio-Claudiens et le 4<sup>e</sup> siècle. Au MYR, une caisse de céramique des prospections d'A. Gonthier contient quelques tessons d'aspect laténien. En revanche, les marqueurs de LT D2 à la période augustéenne n'autorisent pas de datations très précises et il n'est donc pas exclu que la fréquentation du site soit discontinuée au 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C.

## Le mobilier céramique

### Les catégories

La céramique est cataloguée et illustrée par sites et par catégories, celles-ci se répartissent comme suit :

- Les amphores (AMP) : un seul exemplaire est attesté à Essert. Il possède une pâte beige saumoné clair assez friable, avec un fin dégraissant sableux. La surface beige plus clair à blanchâtre devait à l'origine porter un engobe. Ces caractéristiques attribuent notre individu aux productions «gréco-italiques» puis Dressel 1 de la côte tyrrhénienne aux deux derniers siècles avant notre ère.
- Les sigillées italiques (TSIT) : pâte fine beige, parfois légèrement savonneuse ; engobe brun-roux à rouge-orangé légèrement grésé, cuisson oxydante-oxydante ; cette catégorie attestée dès le troisième quart du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère est un marqueur chronologique de premier ordre pour l'époque augustéenne.
- Les plats à engobe interne rouge (EIR) : l'exemplaire d'Essert est issu de productions régionales (?) imitant les plats dits «pompéiens» importés de Campanie. La surface interne est couverte d'un engobe rouge orangé adhérent mal. Au nord des Alpes, ces récipients - des plats à cuire à l'origine - ont été détournés de leur usage et utilisés pour le service ; les traces de surcuisson de notre exemplaire sont intervenues après bris.
- Les cruches à pâte claire (CRU) : pâte fine, blanche, beige ou orangé, cuite en mode réducteur-oxydant ; attestées dès La Tène finale sous la forme d'importations ou d'imitations, les cruches connaissent une diffusion massive dès

l'époque augustéenne ancienne, avec l'apparition des lèvres en bandeau cannelé.

- Les fines peintes (FP) : la pâte est très affinée, en général sans dégraissant visible, dure ou savonneuse et façonnée au tour ; couleur de beige à orangé due à une cuisson en mode réducteur-oxydant. Après lissage, la surface est ornée de bandeaux ou entièrement peinte : seul le fond blanc est conservé sur nos exemplaires. Cette technique est attestée dès La Tène moyenne et perdue à l'époque romaine.
- Les fines grises (FG) : la pâte est plus ou moins affinée (certains individus pouvant contenir des dégraissants assez gros), dure ou savonneuse, façonnée au tour ; couleurs généralement gris clair à gris moyen ou gris souris ; cuisson en mode réducteur-réducteur. La surface est généralement lissée, voire soigneusement polie, avec une couleur proche de celle du cœur ; les exemplaires à surface lissée et fumigée ont des nuances allant du gris anthracite au noir. Cette technique attestée depuis la fin du Premier âge du Fer constitue une part significative de la céramique à La Tène moyenne et finale. Quoiqu'elle perdue au-delà de l'époque romaine, elle est le plus souvent remplacée dès la conquête par les pâtes claires, les grises engobées (*terra nigra*) et les communes grises.
- Les communes grises (CG) : la pâte est généralement mi-fine, de texture très sableuse (argile maigre) ou avec un dégraissant calibré, et façonnée au tour ; couleur généralement gris clair à foncé, le plus souvent homogène entre cœur et surface ; cuisson en mode réducteur-réducteur ; la surface est laissée brute, sans lissage et ornée au peigne, souvent horizontalement sur le tour. Cette technique se popularise peu avant l'époque augustéenne, période à partir de laquelle elle remplace rapidement les grossières non tournées.
- Les grossières non tournées (GR) : les qualités de pâte sont nombreuses, s'agissant de productions domestiques ou à faible diffusion. Les récipients sont montés à la main, avec des parois épaisses, dans la tradition des céramiques grossières protohistoriques, mais bien cuits. La pâte est généralement peu affinée, fortement dégraissée et sombre au cœur, de gris à brun ou noir, parfois oxydée. Lorsqu'elle n'est pas recuite à l'usage, la surface varie du gris moyen ou beige au brun foncé ou noir. Seule la partie supérieure entre l'épaule, le col et le bord est généralement reprise et régularisée au tour lent, ce qui différencie les céramiques grossières tardo-laténiennes des productions plus anciennes. L'ornementation des panses par peignage est la plus fréquente.

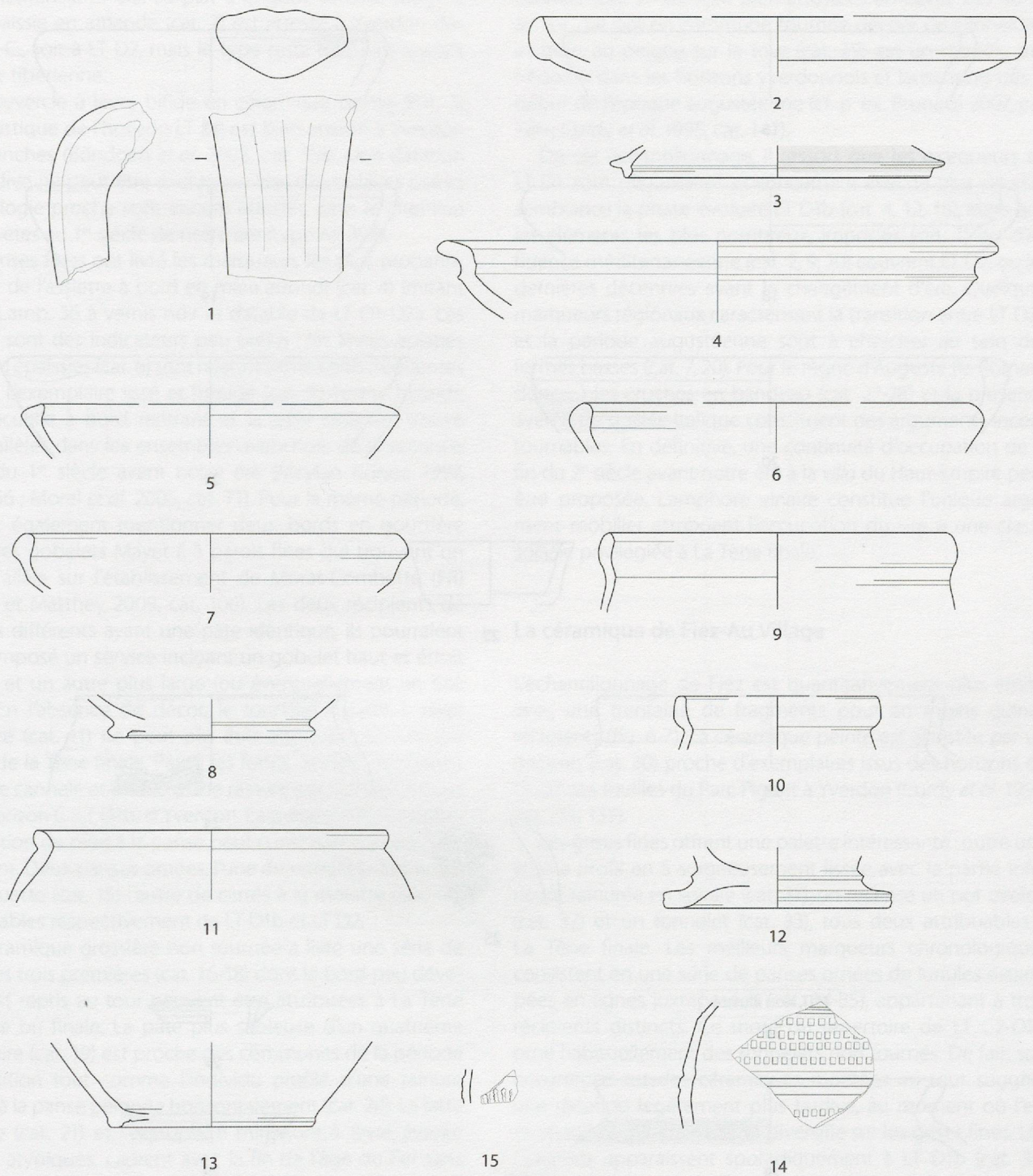
### La céramique d'Essert-sous-Champvent

Sur les milliers de fragments ramassés, 57 d'entre eux appartenant à au moins 35 récipients différents ont été reconnus comme caractéristiques d'occupations antérieures au changement d'ère. Vingt-neuf récipients typologiquement définissables sont catalogués (fig. 3-5).

N°	fig.	n° inv.	catég.	forme	type	pâte	décor/surface	datation
1		4 ESS1/75	AMP	amphore	Dressel 1b?	beige saumoné	beige clair, érodée	Ier s. av. J.-C
2		4 ESS1/1987/77	EIR	plat	Goud. 3	orange clair, savonneuse	rouge orangé, mate, adhérent mal; surcuison	dès LT D2
3		4 ESS1/1983/64	FP	couvercle	YV Cv 5 (var.)	beige, savonneuse	peint. blanche	LT D2
4		4 ESS1/1983/02	FG	assiette	YV A2b	gris moyen, dure	lissée (érodée)	LT D1b
5		4 ESS1/1987/76	FG	jatte	YV J 3	gris clair, savonneuse	érodée, gris clair	LT D
6		4 ESS1/1987/78	FG	jatte	YV J 3	gris clair, savonneuse	érodée, gris clair	LT D2 (variante)
7		4 ESS1/1993/62	FG	jatte carénée	YV Jc 8	gris clair, assez dure	lissée fumigée, anthracite	LT D (var. tardive, LT D2b?)
8		4 ESS1/1983/09	FG	jatte/écuelle	- (pied annulaire)	gris moyen, dure	lissée	dès LT C-D
9		4 ESS1/64	FG	gobelet ou bol caréné	bord cf. YV G 3	gris beige à gris clair, fine	lissée en fumigée gris foncé	LT D2b?
10		4 ESS1/1983/16	FG	gobelet	YV G 3, imit. Mayet 2	gris beige, fine	gris souris (érodée)	LT D2
11		4 ESS1/1983/10	FG	tonnelet	YV T 2a, LS 10.1.1b	gris clair à gris souris, fine	lissée fumigée, gris foncé (érodée)	LT D (var. LT D2?)
12		4 ESS1/66	FG	bouteille/tonnelet	- (pied annulaire peu marqué)	gris moyen, fine, dure, sableuse	lissée gris moyen	LT D2?
13		4 ESS1/1983/01	FG	bouteille/tonnelet	- (pied débordant, cannelé)	gris moyen, dégraissant parf. grossier	brute	LT C?
14		4 ESS1/72	FG	tonnelet?	YV T 4?	gris clair, fine, assez savonneuse	érodée; gros carrés à la molette, cannelures, lissage, gris moyen	LT D1b-D2
15		4 ESS1/1987/81	FG	indét.	indét.	gris foncé, fine, dure	lissage, impressions verticales à la baguette (cf. "strigiles")	LT D 1b
16		5 ESS1/1985/04	GR	écuelle	YV J 1a	brun-noir, sableuse, à gros dégr.,	repris au tour lent, noire	LT C-D
17		5 ESS1/74	GR	écuelle	YV J 1a	brun-noir, grossière, dure, dégraissant sableux	repris au tour lent, rainures internes, brun noir	LT C-D
18		5 ESS1/71	GR	écuelle	YV J 3	noir à orangé, grossière, gros dégraissant de quartz	repris au tour lent, surface érodée, surcuison	LT C-D
19		5 ESS1/1985/05	GR	écuelle	YV J 3, LS 2.2.2	sableuse, dure, grise	repris au tour lent, noire	LT C-D, qualité proche de CG augustéenne
20		5 ESS1/70	GR	écuelle	YV J 3 var.	gris-brun, grossière, gros dégraissant granitique	gris foncé, repris au tour lent, rugueuse, peignage horizontal peu marqué	LT D2b
21		5 ESS1/68	GR	écuelle	YV J 7	brun-noir, grossière, dégraissant hétérogène	surface brute, sans reprise au tour	LT D?
22		5 ESS1/69	GR	écuelle miniature	YV J8 var., VU 2.2.1a	brun noir, mi-fine, dure	noire reprise au tour, recuite, caramels de cuisson internes	LT D?
23		5 ESS1/1983/34	GR	pot	YV P 14 var., LS 7.2.8, AV 60/2	gris brun, grossière	gris à brun foncé, brute	LT D2b?
24		5 ESS1/1990/63	GR	pot	YV P 16	gris foncé, à dégraissant calibré moyen	noir, repris au tour lent; peignage	LT D2
25		5 ESS1/1977/19	GR	pot à cuire	- (panse ornée)	gris foncé, à dégraissant calibré moyen	brun noir, petite registres peignés verticalement	LT D
26		5 ESS1/1991/14	TSIT	assiette, plat	Haltern, serv. 1b?	beige saumoné	brun-roux, luisant	aug. moyen (dès 20/15 av. J.-C.)
27		5 ESS1/1977/18	CRU	cruche	LS 11.2.5a, AV 301	orange clair, savonneuse	-	aug. (dès 40 av. J.-C.)
28		5 ESS1/1991/13	CRU	cruche	LS 11.2.5a, AV 301	orange clair, savonneuse	-	aug. (dès 40 av. J.-C.)
29		5 ESS1/1985/27	GR	pot	LS 7.1.3a	gris brun, assez grossière	gris foncé, repris au tour lent, peignage horizontal	aug. (dès 40 av. J.-C.)

Fig. 3. Catalogue sommaire des céramiques d'Essert-sous-Champvent (ill. fig. 4-5). FP : fine peinte ; FG : fine grise ; GR : grossière non tournée ; CRU : cruche à pâte claire ; CG : commune grise tournée.

Essert-sous-Champvent VD : prospections d'A. Gonthier



Ech. 1:3

Fig. 4. La céramique d'Essert-sous-Champvent (descr. fig. 3). 1 : AMP, La Tène finale ; 2 : EIR, La Tène finale-Tibère ; 3 : FP, La Tène finale ; 4-15 : FG, La Tène finale.

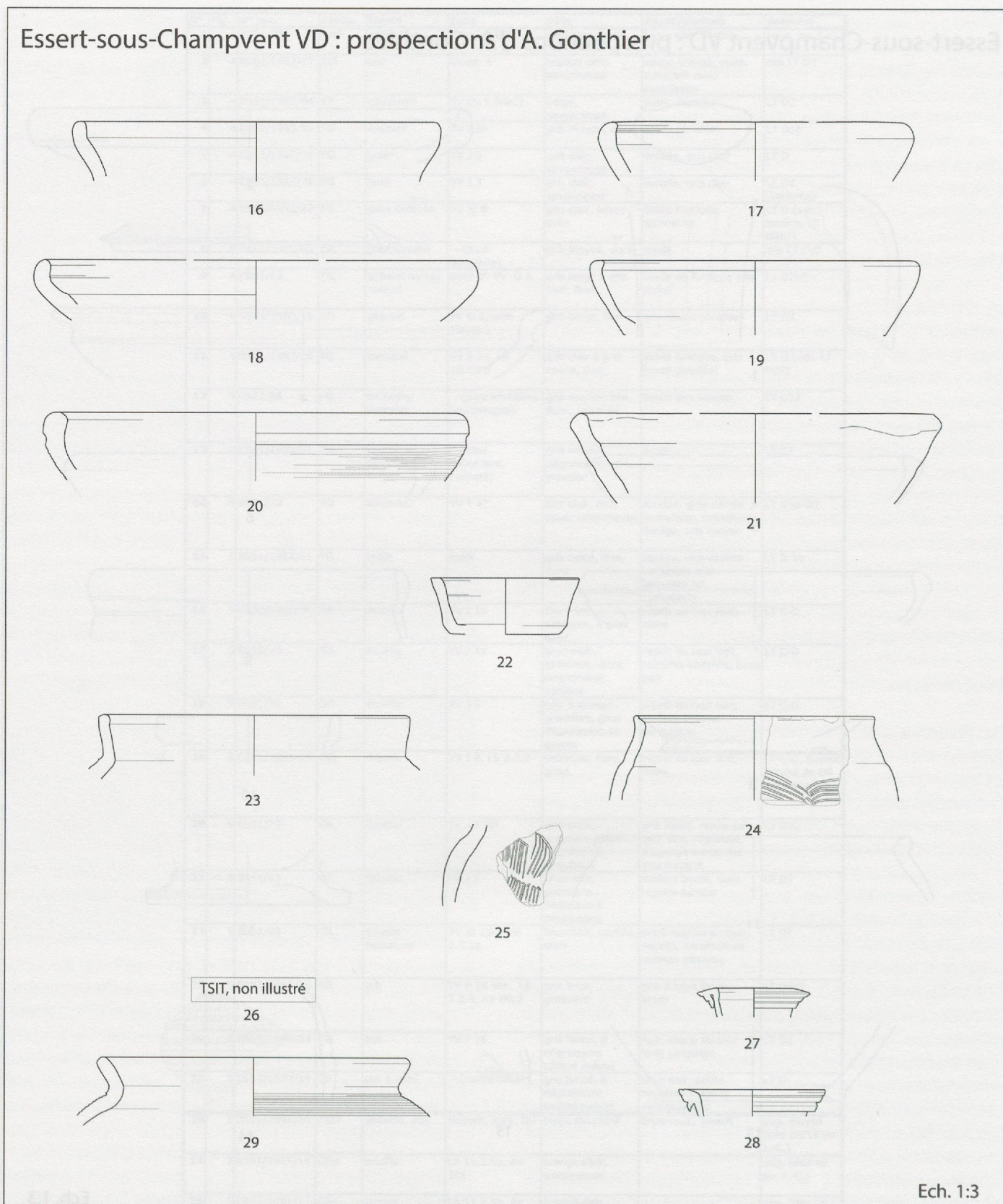


Fig. 5. La céramique d'Essert-sous-Champvent (descr. fig. 3). 16-25 : GR, La Tène finale ; 26 : TSIT, époque augustéenne (non illustré) ; 27-28 : CRU, époque augustéenne ; 29 : CG, époque augustéenne.

Le seul élément importé à La Tène finale est une anse d'amphore (cat. 1). Large et de section aplatie, elle correspond à un exemplaire tardif de type Dressel 1b, attesté principalement à LT D2. Le plat à engobe interne rouge à lèvre épaissie en amande (cat. 2) est attesté à Yverdon dès 80 av. J.-C., soit à LT D2, mais le type reste fréquent jusqu'à l'époque tibérienne.

Le couvercle à lèvre bifide en céramique peinte (cat. 3) caractéristique de l'horizon LT D2 est bien attesté à Yverdon et à Avenches (Bündgen *et al.* 2008, cat. 158). Une datation plus tardive ne peut être exclue, car des exemplaires peints de typologie proche sont encore attestés dans le chef-lieu des Helvètes au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère (type AV 394).

Les grises fines ont livré les marqueurs les plus probants, à l'instar de l'assiette à bord en marli arrondi (cat. 4) imitant le type Lamb. 36 à vernis noir et datable de LT D1-D2a. Les écuelles sont des indicateurs peu précis : les lèvres aplaties (cat. 5) ou épaissies (cat. 6) sont néanmoins les plus fréquentes à LT D2. L'exemplaire lissé et fumigé (cat. 7), forme hybride entre l'écuelle à bord rentrant et la jatte carénée, trouve des parallèles dans les ensembles avenchois de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère (Meylan Krause 1997, cat. 65-66 ; Morel *et al.* 2005, cat. 71). Pour la même période, on peut également mentionner deux bords en gouttière imitant les gobelets Mayet II à parois fines qui trouvent un bon parallèle sur l'établissement de Morat-Combette (FR) (Carrard et Matthey 2008, cat. 106). Les deux récipients de modules différents ayant une pâte identique, ils pourraient avoir composé un service incluant un gobelet haut et étroit (cat. 10) et un autre plus large (ou éventuellement un bol, cat. 9). En l'absence de décor, le tonnelet ovoïde à large ouverture (cat. 11) ne peut pas être attribué à une phase précise de la Tène finale. Parmi les fonds, le pied débordant d'un vase cannelé et profilé d'une rainure (cat. 12) se retrouve dans l'horizon C (LT D1b) d'Yverdon. La présence d'un cordon à la jonction du pied à la panse peut constituer un caractère archaïsant. Deux panses ornées, l'une de «strigiles» imprimés à la baguette (cat. 15) l'autre de carrés à la molette (cat. 14), sont datables respectivement de LT D1b et LT D2.

La céramique grossière non tournée a livré une série de jattes. Les trois premières (cat. 16-18) dont le bord peu développé est repris au tour peuvent être attribuées à La Tène moyenne ou finale. La pâte plus sableuse d'un quatrième exemplaire (cat. 19) est proche des communes de la période de transition tout comme l'individu profilé d'une rainure externe à la panse peignée horizontalement (cat. 20). La jatte modelée (cat. 21) et l'exemplaire miniature à lèvre évasée (cat. 22), atypiques, cadrent avec la fin de l'âge du Fer sans plus de précision. Les deux bords de pots épaulés à lèvre verticale, dont l'un profilé d'une cannelure sommitale (cat. 24) s'inscrivent dans une typologie évoluée (LT D2) alors que la panse peignée (cat. 25) est à dater de manière plus large de La Tène finale.

Pour l'époque augustéenne, deux tessons de sigillée italique non illustrés sont répertoriés : un minuscule fragment (cat. 26) appartient à la partie inférieure d'un bandeau, semblable à celui du grand plat de Fiez (*infra*, cat. 43). Si l'attribu-

tion au service I de Haltern semble assurée, l'absence de la partie supérieure ne permet pas de définir le type précis. Les deux bords de cruches à pâte orangée et lèvre en bandeau cannelé (cat. 27-28) sont bien attestées en Gaule dès 40-30 av. J.-C. Le pot en commune tournée décoré de cannelures incisées au peigne sur le tour (cat. 29) est un modèle très fréquent dans les horizons yverdonnois et lausannois dès le début de l'époque augustéenne (cf. p. ex. Brunetti 2007, cat. 786 ; Curdy *et al.* 1995, cat. 147).

De cet échantillonnage, il ressort que les marqueurs de LT D1 sont minoritaires et concernent avec le plus de vraisemblance la phase évoluée LT D1b (cat. 4, 12, 15), alors que les éléments les plus nombreux, importés (cat. 1) ou d'influence méditerranéenne (cat. 2, 9, 10) couvrent LT D2, ou les dernières décennies avant le changement d'ère. Quelques marqueurs régionaux caractérisant la transition entre LT D2b et la période augustéenne sont à chercher au sein des formes basses (cat. 7, 20). Pour le règne d'Auguste (le Romain, donc...) les cruches en bandeau (cat. 27-28) et la présence avérée de sigillée italique constituent des arguments incontournables. En définitive, une continuité d'occupation de la fin du 2<sup>e</sup> siècle avant notre ère à la villa du Haut-Empire peut être proposée. L'amphore vinicole constitue l'unique argument mobilier attribuant l'occupation du site à une classe sociale privilégiée à La Tène finale.

### La céramique de Fiez-Au Village

L'échantillonnage de Fiez est quantitativement plus limité, avec une trentaine de fragments pour au moins quinze récipients (fig. 6-7). La céramique peinte est attestée par un gobelet (cat. 30) proche d'exemplaires issus des horizons de LT D2 des fouilles du Parc Piquet à Yverdon (Curdy *et al.* 1995, cat. 113, 139).

Les grises fines offrent une palette intéressante : outre une jatte à profil en S soigneusement lissée avec la partie inférieure rainurée en spirale (cat. 31), on recense un pot ovoïde (cat. 32) et un tonnelet (cat. 33), tous deux attribuables à La Tène finale. Les meilleurs marqueurs chronologiques consistent en une série de panses ornées de lunules estampées en lignes juxtaposées (cat. 34-35), appartenant à trois récipients distincts. Ce motif du répertoire de LT C2-D1a, orne habituellement des tonnelets non tournés. De fait, son occurrence sur des céramiques montées au tour suggère une datation légèrement plus tardive, au moment où l'estampage se généralise et se diversifie sur les grises fines. Les chevrons apparaissent sporadiquement à LT D1b (cat. 36) comme au Mont Vully (Kaenel *et al.* 2004, p. 125, fig. 182, 14) mais ce sont généralement les «strigiles» qui deviennent la norme à Yverdon à cette période (Brunetti 2007, p. 246, D 6.d). Une panse appartient avec vraisemblance à une bouteille, ornée de motifs incisés verticalement au peigne fin. Ce décor est emblématique de LT D2 sur de nombreux sites régionaux.

Quelques fragments de commune tournée précoce sont ornés d'un peignage croisé (cat. 38-39) bien connu à LT D2b



N°	fig.	n° inv.	catég.	forme	type	pâte	décor/surface	datation
30	7	FIEZ/03	FP	gobelet	YV G 2c	beige orangé, fine, dure	peint. blanche	LT D1
31	7	FIEZ/09	FG	jatte carénée	YV Jc 5	gris clair, fine, dure	gris foncé, lissée; lignes en spirale sous la carène	LT D1?
32	7	FIEZ/04	FG	pot	YV P 9a	gris clair, fine, assez dure	lissée fumigée (?), gris foncé (érodée)	LT D
33	7	FIEZ/05	FG	tonnelet	YV T 2a, LS 10.1.1b (var.)	gris moyen, sableuse, dure	lissée et fumigée, anthracite (érodée)	LT D
34	7	FIEZ/1985/24	FG	tonnelet/ bouteille ?	- (déc. D 6.c)	gris clair, fine, sableuse	gris moyen (érodée); lunules estampées et registres cannelés	LT C2-D1
35	7	FIEZ/1985/25	FG	tonnelet/ bouteille ?	- (déc. D 6.c)	gris beige, mi-fine, sableuse	gris souris, brute, lunules estampées sur lignes	LT C2-D1
36	7	FIEZ/13	FG	tonnelet?	- (déc. D 6.d)	gris beige, fine, sableuse	gris souris (érodée), "strigiles" estampés	LT D1b
37	7	FIEZ/07	FG	bouteille ?	- (déc. D 4.b.d)	gris moyen, fine, dure, sableuse	gris moyen (érodée); épaulement mouluré, registres au peigne fin	LT D2
38	7	FIEZ/1985/15	CG	pot	-	mi-fine, gris moyen, sableuse, dure	surf. ext noire; peignage croisé en diagonale	LT D2b- aug. ancien?
39	7	FIEZ/1985/14	CG	pot	-	mi-fine, gris moyen à foncé, sableuse, dure	gris moyen; peignage vertical régulier, plages intercalées de peignage horizontal	LT D2b- aug. ancien
40	7	FIEZ/11	GR	pot	-	gris foncé, grossière	brun à brun noir; peignage vertical et brut en alternance	LT C-D
41	7	FIEZ/1985/10	GR	pot	-	gris foncé, grossière, dégraissant coquillier?	brun noir, brut; épaulement marqué par deux cannelures	LT C-D?
42	7	FIEZ/1985/06	GR	tonnelet	YV T 4	gris foncé, grossière, dégraissant coquillier?	brun noir, brut; peignage	LT D1a (-LT D1-b?)
43	7	FIEZ/1985/01	TSIT	assiette, plat	Haltern, serv. Ib	beige saumoné	brun-roux, luisant	aug. moyen dès 20/15 av.
44	7	FIEZ/1985/01	TSIT	assiette	Haltern, serv. II	beige saumoné	brun-roux, luisant	aug. moy.-fin. dès 10/1 av.J.-

Fig. 6. Catalogue sommaire des céramiques de Fiez – Au Village (ill. fig. 7). FP : fine peinte ; FG : fine grise ; CG : commune grise tournée ; GR : grossière non tournée ; TSIT : terre sigillée italique.

Fiez - Au Village VD : prospections d'A. Gonthier

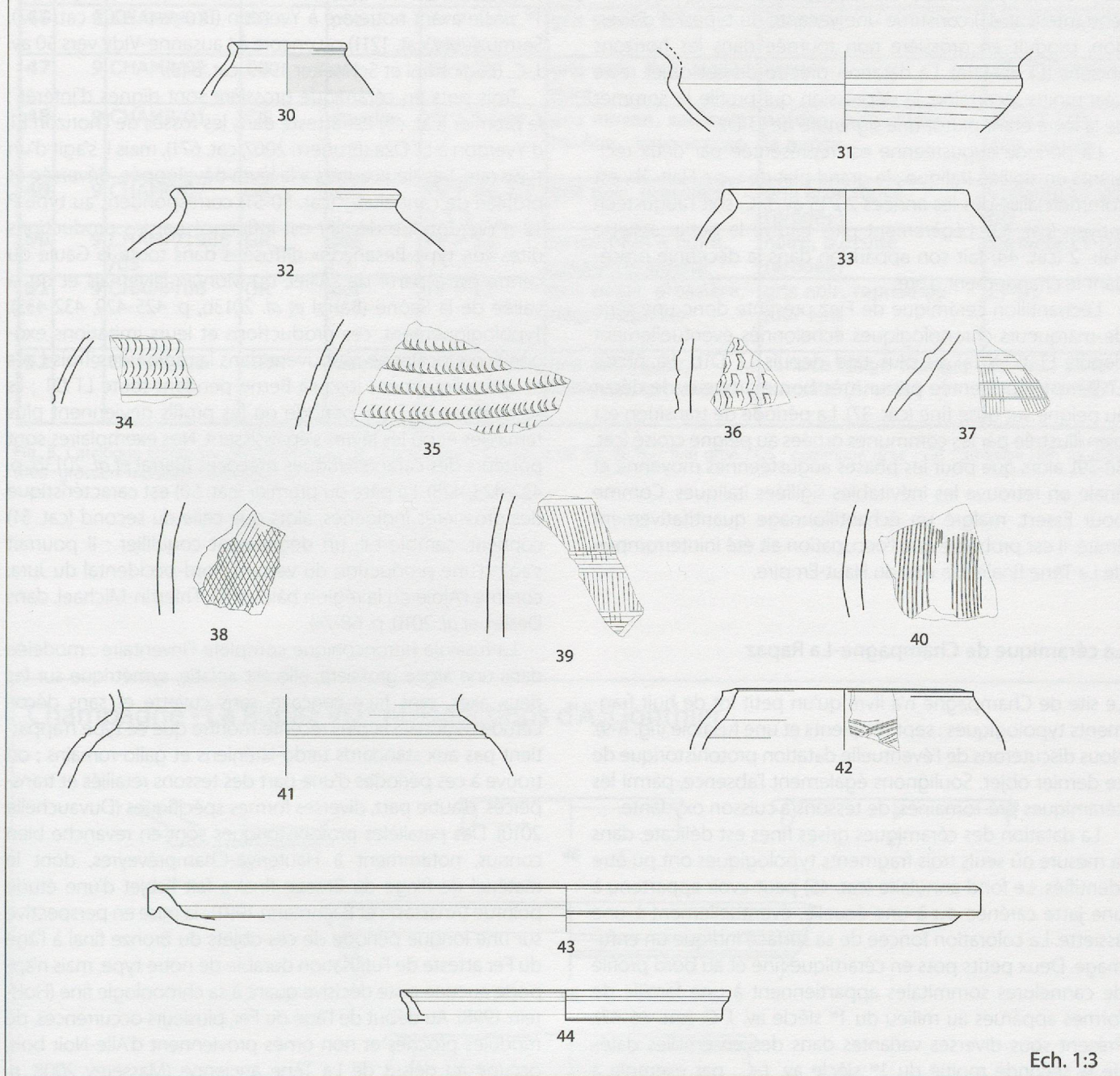


Fig. 7. La céramique de Fiez – Au Village (descr. fig. 6). 30 : FP, La Tène finale ; 31-37 : FG, La Tène finale ; 38-39 : CG, La Tène finale-époque augustéenne ; 40-42 : GR, La Tène finale ; 43-44 : TSIT, époque augustéenne.

et au début de l'époque augustéenne. Les pots en céramique grossière (cat. 40-41) pourraient être attribués autant à La Tène moyenne que finale. Le tonnelet à lèvres biseauté rentrante (cat. 41) constitue une variante du type T 4 d'Yverdon, produit en grossière non tournée dans les horizons anciens (LT C2-D1a). La datation précise de cet objet reste néanmoins incertaine, la dépression qui profile le sommet de la lèvre étant plutôt une signature de LT D2.

La période augustéenne est représentée par deux récipients en sigillée italique ; le grand plat de type Halt. 1b, est commercialisé dès les années 20/15 av. J.-C. soit l'augustéen moyen (cat. 43). Légèrement plus tardive la petite assiette Halt. 2 (cat. 44) fait son apparition dans la décennie précédant le changement d'ère.

L'échantillon céramique de Fiez présente donc une série de marqueurs chronologiques échelonnés éventuellement depuis LT C2/D1a, au plus tard depuis LT D1b. La phase LT D2 est représentée par un très bon marqueur : le décor au peigne sur grise fine (cat. 37). La période de transition est bien illustrée par les communes ornées au peigne croisé (cat. 38-39), alors que pour les phases augustéennes moyenne et finale on retrouve les inévitables sigillées italiques. Comme pour Essert, malgré un échantillonnage quantitativement limité, il est probable que l'occupation ait été ininterrompue de La Tène finale à la villa du Haut-Empire.

### La céramique de Champagne-La Rapaz

Le site de Champagne n'a livré qu'un petit lot de huit fragments typologiques : sept récipients et une fusaïole (fig. 8-9). Nous discuterons de l'éventuelle datation protohistorique de ce dernier objet. Soulignons également l'absence, parmi les céramiques pré-romaines, de tessons à cuisson oxydante.

La datation des céramiques grises fines est délicate, dans la mesure où seuls trois fragments typologiques ont pu être identifiés. Le fond annulaire (cat. 45) peut avoir appartenu à une jatte carénée ou à une écuelle, éventuellement à une assiette. La coloration foncée de sa surface indique un enfumage. Deux petits pots en céramique fine et au bord profilé de cannelures sommitales appartiennent à une famille de formes apparues au milieu du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (cat. 46-47). Présent sous diverses variantes dans des ensembles datés de la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C., par exemple à Avenches (Meylan Krause 1997, cat. 53-59 ; Morel *et al.* 2005, cat. 59-63), ce groupe morpho-fonctionnel perdure jusqu'au milieu du 1<sup>er</sup> siècle apr. J.-C. sous diverses variantes (cf. AV 35). L'exemplaire dont le bord présente un méplat horizontal mouluré (cat. 47), trouve son meilleur parallèle dans l'horizon E3 d'Yverdon, vers le milieu du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (Brunetti 2007, cat. 721).

En céramique commune, une jatte à bord rentrant possède une pâte gris clair sableuse (cat. 48) à l'instar des premières communes tournées. Son bord épaissi triangulaire et sa panse peignée horizontalement pourraient la dater entre l'ultime phase de La Tène D2 et le début du Haut-Empire. A Avenches, un exemplaire proche provient du

comblement d'un puits à l'époque augustéenne (20 av. -15 ap. J.-C. : Bündgen *et al.* 2008, cat. 244) alors que son type d'ornementation prend son essor dès le troisième quart du 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère à Yverdon (Brunetti 2007, cat. 737), Sermuz (*ibid.* cat. 1211) ou encore à Lausanne-Vidy vers 50 av. J.-C. (Luginbühl et Schneiter 1999, cat. 543).

Trois pots en céramique grossière sont dignes d'intérêt : le premier (cat. 49) est attesté dans les fossés de l'horizon E1 d'Yverdon à LT D2a (Brunetti 2007, cat. 671), mais il s'agit d'un type rare. Les deux autres à la lèvre développée, déversée et profilée de cannelures (cat. 50-51) correspondent au type P 12 d'Yverdon. Ce dernier est influencé par les productions dites «de type Besançon» diffusées dans toute la Gaule du centre-est à partir de l'Allier, du Morvan-Nivernais et de la vallée de la Saône (Barral *et al.* 2013b, p. 425-429, 432-433). Typologiquement, ces productions et leurs imitations exogènes ou locales se retrouvent dans la région des Trois-Lacs et sporadiquement jusqu'à Berne pendant toute LT D1 ; ils se raréfient à LT D2, période où les profils deviennent plus ramassés et où les lèvres s'épaissent. Nos exemplaires sont porteurs des caractéristiques précoces (Barral *et al.* 2013b, p. 422-423, 428). La pâte du premier (cat. 50) est caractéristique des grossières indigènes, alors que celle du second (cat. 51) contient, semble-t-il, un dégraissant coquillier : il pourrait s'agir d'une production du versant nord-occidental du Jura, comme l'Ajoie ou la région bâloise (G. Thierrin-Michael, dans Deslex *et al.* 2010, p. 68-74).

La fusaïole bitronconique complète l'inventaire : modelée dans une argile grossière, elle est aplatie, symétrique sur les deux axes, sans face concave, sans cuvette et sans décor. L'étude régionale la plus récente montre que ce type n'appartient pas aux standards tardo-laténiens et gallo-romains ; on trouve à ces périodes d'une part des tessons retaillés et transpercés, d'autre part, diverses formes spécifiques (Duvauchelle 2010). Des parallèles protohistoriques sont en revanche bien connus, notamment à Hauterive-Champréveyres, dont le matériel de filage du Bronze final a fait l'objet d'une étude pointue (Anastasiu et Bachmann 1991) ; la mise en perspective sur une longue période de ces objets du Bronze final à l'âge du Fer atteste de l'utilisation durable de notre type, mais n'apporte aucune piste décisive quant à sa chronologie fine (Holstein 1998). Au début de l'âge du Fer, plusieurs occurrences, de modules proches et non ornés proviennent d'Alle-Noir bois, occupé au début de La Tène ancienne (Masserey 2008, p. 128-129). Un exemplaire isolé de même facture est également daté de La Tène à Chevenez-Combe Ronde (Deslex *et al.* 2010, pl. 28, no 6). Enfin et toujours dans le Jura, le village du haut Moyen Âge de Develier-Courtételle a produit quelques exemplaires proches, quoique plus arrondis (Marti *et al.* 2006, pl. 74, no 7). A plus large échelle, des sites de Gaule méridionale et centrale comptent des exemplaires similaires tout au long de l'âge du Fer. Au nord et à l'est du Massif Central, on les trouve à La Tène moyenne et finale, par exemple à Roanne (Loire, F : Lavendhomme et Guichard 1997, pl. 119, no 2, horizon 4, 80-70 av. J.-C.) ou sur le site rural du Patural à Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme, F : Deberge *et al.* 2007, pl. CIV, 27-28). Mais si l'on se fie strictement au faciès régional, il paraît peu probable

N° fig.	n° inv.	catég.	forme	type	pâte	décor/surface	datation
45	9 CHAMP/04	FG	écuelle/jatte	- (pied annulaire)	anthracite à gris clair, fine	gris foncé: fumigée? (érodée)	LT C-D
46	9 CHAMP/03	FG	pot	YV P 3b (var.)	gris souris, fine	(érodée)	dès LT D2(b?)
47	9 CHAMP/02	FG	pot	YV P 3b	gris clair, fine, assez dure	(érodée)	dès LT D2(b?)
48	9 CHAMP/01	CG	écuelle	YV J 3 (var.)	gris moyen, sableuse, mi-fine, savonneuse	érodée, cannelures sur la panse	dès LT D2b-aug. ancien
49	9 CHAMP/07	GR	pot	YV P 9a, LS 7.3.1	gris noir, grossière	gris brun foncé (érodée)	variante LT D2 (?)
50	9 CHAMP/1986/05	GR	pot	YV P 12	beige-brun à noire, grossière, quartz	noire, surcuite (érodée)	variante LT D1
51	9 CHAMP/06	GR	pot	YV P 12	gris beige, grossière, dégr. coquillier	gris noir, reprise au tour lent	LT D1
52	9 CHAMP/08	GRM	fusaïole	- biconique	gris anthracite, sableuse, grossière	surface rouge-orangé, surcuite (érodée)	Bz final-LT A-C; évt. HMA?

Fig. 8. Catalogue sommaire des céramiques de Champagne – La Rapaz (ill. fig. 9). FG : fine grise ; CG : commune grise ; GR : grossière non tournée ; GRM : grossière modelée (terracotta).

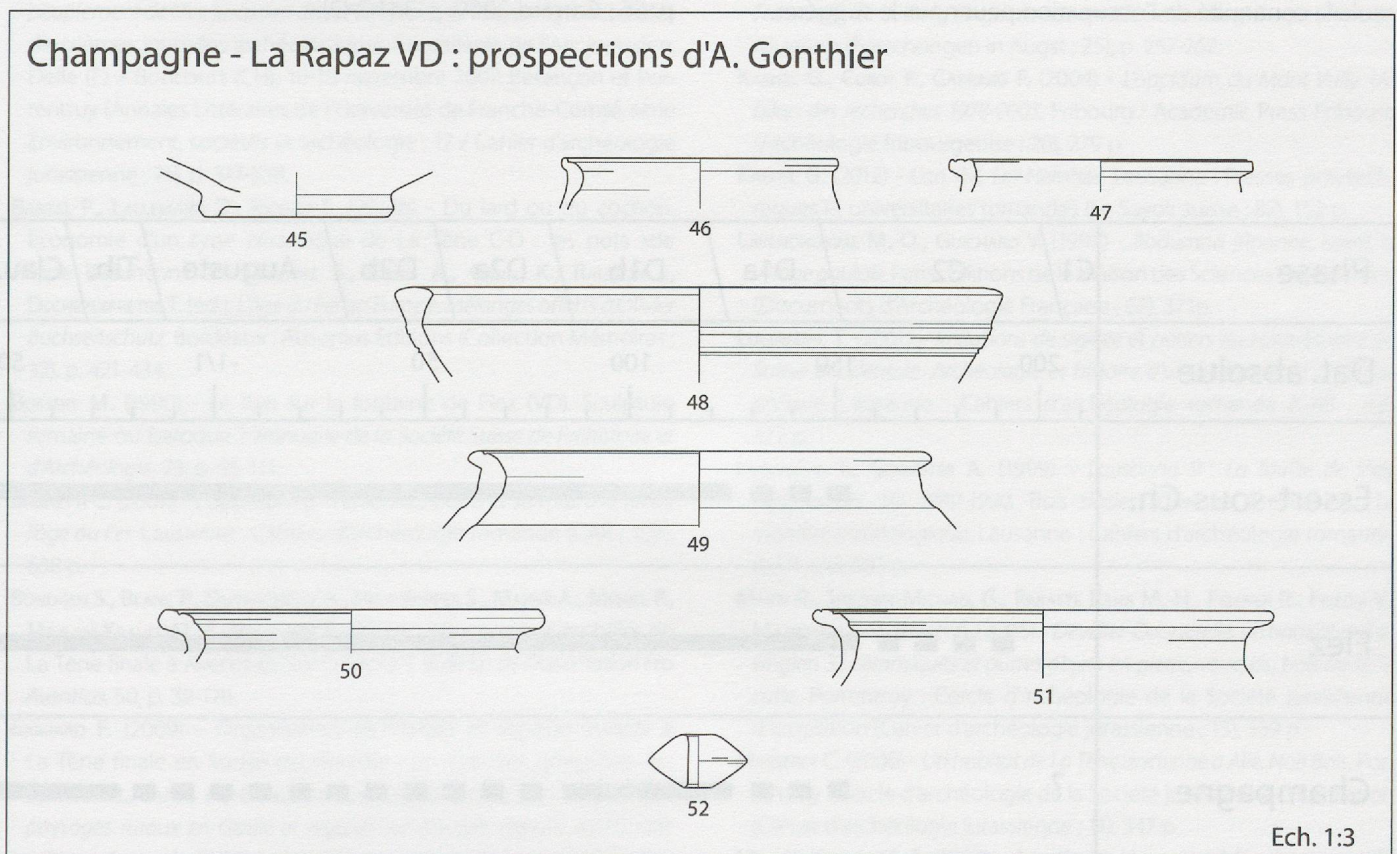


Fig. 9. La céramique de Champagne – La Rapaz (descr. fig. 8). 45-47 : FG, La Tène finale ; 48 : CG La Tène finale-époque augustéenne ; 49-51 : GR, La Tène finale ; 52 : GRM, fusaïole modelée, protohistorique ?

que notre fusaïole puisse être attribuée à l'occupation tardolaténienne ou gallo-romaine. En revanche elle peut témoigner d'une fréquentation plus ancienne du site dans le courant de la protohistoire, peut-être à La Tène ancienne ou moyenne.

## Conclusions

### La population des campagnes

Les exemples de sites ruraux à chronologie longue fouillés au nord des Alpes nous montrent que, dès l'époque pré-augustéenne, la continuité fonctionnelle des sites est la règle (Ebnöther et Monnier 2002 ; Carrard 2009). En considérant le développement de *villae rusticae* en des lieux investis dès La Tène finale, il apparaît que le statut socio-économique des occupants ne peut pas être appréhendé que par le mobilier. A Essert, l'indice le plus probant est le fragment d'une amphore vinaire importée d'Italie (cat. 1), luxe que ne pouvait s'offrir qu'une population privilégiée. Champagne et Fiez n'ont fourni aucun élément céramique allant dans ce sens. Le développement de ces *villae* dotées de tout l'apparat qui sied à l'aristocratie terrienne - un mausolée et des hypocaustes à Fiez, des caves voûtées et diverses installations monumentales à Champagne - laisse néanmoins peu de place au doute quant à l'aisance des occupants au début du Haut-Empire. Quant à savoir si une même famille était déjà propriétaire des terres et de la ferme avant l'intégration de la région à l'Empire, seule la continuité de l'occupation peut nous le suggérer...

### Un terroir qui se peuple

L'intérêt des trois sites réside dans la pérennité supposée de leur occupation depuis la fin du 2<sup>e</sup> siècle avant notre ère jusqu'au Haut-Empire (fig. 10). Ce qui semble acquis pour Essert et Fiez est à nuancer pour Champagne en raison du faible corpus et de notre difficulté à dater avec précision les marqueurs céramiques de la période dite «de transition». Rappelons que même en fouille fine, les phénomènes de continuité ou de rupture sont malaisés à mettre en évidence en raison de la répartition aléatoire des zones investiguées ayant livré du mobilier chronologiquement caractéristique en relation avec des structures. Les phases manquantes, parfois de l'ordre d'une ou deux générations lorsque les données chronologiques permettent une telle finesse de datation, s'expliquent davantage par des déplacements latéraux de l'habitat que par des hiatus liés à un dépeuplement (Kaenel 2012, p. 54-56). A titre de comparaison, le cas de Morat/Combette (FR) est tout à fait emblématique : représentation de certaines phases tardolaténiennes en alternance et finalement, déménagement de l'habitat principal sur une nouvelle terrasse dans les années 10/20 de notre ère (Carrard 2009, p. 340-346 ; Kaenel 2012, p. 136-137). Sur de grandes séries de sites, seule la sous-représentation de la phase LT D2a en milieu rural (à l'instar du site de Champagne ?) pose des questionnements légitimes quant à des variations d'ordre démographique ou socio-économique (Kaenel 2012, p. 56 ; Carrard 2009, p. 341-342).

Phase	C1	C2	D1a	D1b	D2a	D2b	Auguste	Tib.	Clau.
Dat. absolue	200	150	100	50	-1/1	50			
Essert-sous-Ch.		■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■
Fiez		■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■
Champagne	?		■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■	■ ■ ■ ■ ■

Fig. 10. Tableau chronologique récapitulatif : l'occupation des sites d'Essert-sous-Champvent, Fiez – Au Village et Champagne – La Rapaz de La Tène finale au début du Haut-Empire.

## Rupture ou continuité ?

Si le passage de la fin de l'âge du Fer au Haut-Empire connaît d'importantes mutations, qui se traduisent par la spectaculaire évolution architecturale des établissements au 1<sup>er</sup> siècle de notre ère, la continuité de l'exploitation des terroirs semble au contraire s'inscrire dans la pérennité. Les *villae* se superposent bien souvent aux occupations indigènes, remontant au début de l'Empire et parfois au-delà - lorsque les données de fouilles permettent de l'observer, bien entendu (Ebnöther et Monnier 2002, p. 137-141 ; Kaenel 2012, p. 55-56) ! Quoi qu'il en soit, l'identification d'antécédents laténiens sur trois *villae* contribuera - espérons-le - à nourrir les réflexions sur les phénomènes socio-économiques et l'exploitation des campagnes entre la fin de la protohistoire et le début de l'époque romaine.

## Références bibliographiques

- ANASTASIU R., BACHMANN F. (1991) - *Hauterive-Champréveyres 5 : les terres cuites du Bronze final, témoins de la vie quotidienne et religieuse*. Saint-Blaise : Editions du Ruau (Archéologie neuchâteloise ; 11), 116 p.
- BARRAL P., CARRARD F., KAENEL G. (2013a) - L'occupation du sol au Second âge du Fer dans le massif jurassien : bilan et perspectives. In : RICHARD A., SCHIFFERDECKER F., MAZIMANN J.-P., BÉLET-GONDA C. (éd.), *Le peuplement de l'Arc jurassien de la Préhistoire au Moyen Âge*. Actes des deuxièmes journées archéologiques frontalières de l'Arc jurassien, Delle (F) - Boncourt (CH), 16-18 novembre 2007. Besançon et Porrentruy (Annales Littéraires de l'Université de Franche-Comté, série Environnement, sociétés et archéologie ; 17 / Cahier d'archéologie jurassienne ; 21), p. 317-338.
- BARRAL P., LALLEMAND D., RIQUIER S. (2013b) - Du lard ou du cochon. Economie d'un type céramique de La Tène C-D : les pots «de type Besançon». In : KRAUSZ S., COLIN A., GRUEL K., RALSTON I., DECHEZLEPRÊTRE T. (éd.), *L'âge du Fer en Europe. Mélanges offerts à Olivier Buchsenschutz*. Bordeaux : Ausonius Editions (Collection Mémoires ; 32), p. 421-434.
- BOSSERT M. (1990) - Le lion sur la fontaine de Fiez (VD). Sculpture romaine ou baroque ? *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 73, p. 95-111.
- BRUNETTI C. (2007) - *L'oppidum d'Yverdon-les-Bains et Sermuz à la fin de l'âge du Fer*. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande (CAR ; 107), 638 p.
- BÜNDGEN S., BLANC P., DUVAUCHELLE A., FREY-KUPPER S., MAZUR A., MÉNIEL P., MEYLAN-KRAUSE M.-F., VANDORPE P. (2008) - Structures et mobilier de La Tène finale à Avenches-Sur Fourches. *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 50, p. 39-176.
- CARRARD F. (2009) - Organisation territoriale et espaces ruraux à La Tène finale en Suisse occidentale : un état des questions. In : BERTRAND I., DUVAL A., GOMEZ DE SOTO J., MAGUER P. (éd.), *Habitats et paysages ruraux en Gaule et regards sur d'autres régions du monde celtique*. Actes du XXXI<sup>e</sup> colloque international de l'AFEAF, 17-20 mai 2007, Chauvigny (Vienne, F). Chauvigny : Association des Publications Chauvinoises (Mémoires ; 35), p. 321-361.
- CARRARD F., MATTHEY C. (2008) - Un *aedificium* helvète à Morat/Combette : premiers résultats céramologiques. *Cahiers d'archéologie fribourgeoise*, 10, p. 76-119.
- CASTELLA D., MEYLAN KRAUSE M.-F. (1994) - La céramique gallo-romaine d'Avenches et de sa région. Esquisse d'une typologie. *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 36, p. 5-126.
- CURDY P., FLUTSCH L., MOULIN B., SCHNEITER A. (1995) - Eburodunum vu de profil : coupe stratigraphique à Yverdon-les-Bains VD, Parc Piguët, 1992. *Annuaire de la Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie*, 78, p. 7-56.
- DEBERGE Y., COLLIS J., DUNKLEY J. (2007) - *Le Pâtural, Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme : un établissement agricole gaulois en Limagne d'Auvergne*. Lyon : Association de liaison pour le patrimoine et l'archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne (Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes et en Auvergne ; 30), 340 p.
- DESLEX C., EVÉQUOZ E., BÉLET-GONDA C., SALTÉL S. (2010) - *Occupations protohistoriques à Chevenez : de l'âge du Bronze à la fin de l'âge du Fer*. Porrentruy : Cercle d'archéologie de la Société jurassienne d'Emulation (Cahier d'archéologie jurassienne ; 26), 259 p.
- DUVAUCHELLE A. (2010) - La fusaïole, un outil si simple mais si complexe. L'exemple d'Avenches. *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 52, p. 109-141.
- EBNÖTHER C., MONNIER J. (2002) - Les campagnes et l'agriculture. In : FLUTSCH L., ROSSI F., NIFFELER U. (dir.), *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen Âge (SPM), vol 5 : l'époque romaine*. Bâle : Société Suisse de Préhistoire et d'Archéologie, p. 135-177.
- HOLSTEIN D. (1998) - Die formale Entwicklung der Spinnwirtel in der Bronze- und Eisenzeit. In : EBERSBACH R., FURGER A. R. (éd.), *MILLE FIORI. Festschrift für Ludwig Berger zu seinem 65. Geburtstag*. Augst : Römermuseum (Forschungen in Augst ; 25), p. 257-262.
- KAENEL G., CURDY P., CARRARD F. (2004) - *L'oppidum du Mont Vully. Un bilan des recherches 1978-2003*. Fribourg : Academic Press Fribourg (Archéologie fribourgeoise ; 20), 279 p.
- KAENEL G. (2012) - *L'an -58. Les Helvétès*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes (Le Savoir suisse ; 82), 152 p.
- LAVENDHOMME M.-O., GUICHARD V. (1997) - *Rodumna (Roanne, Loire), le village gaulois*. Paris : Editions de la Maison des Sciences de l'Homme (Documents d'Archéologie Française ; 62), 371p.
- LUGINBÜHL T. (2001) - *Imitations de sigillée et potiers du Haut-Empire en Suisse occidentale. Archéologie et histoire d'un phénomène artisanal antique*. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande (CAR ; 83), 472 p.
- LUGINBÜHL T., SCHNEITER A. (1999) - *Lousonna 9 : La fouille de Vidy «Chavannes 11» 1989-1990. Trois siècles d'histoire à Lousonna. Le mobilier archéologique*. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande (CAR ; 74), 503 p.
- MARTI R., THIERRIN-MICHAEL G., PARATTE RANA M.-H., FELLNER R., FRIEDLI V., MAZIMANN J.-P., BASSET S. (2006) - *Develier-Courtételle, un habitat mérovingien 3 : céramiques et autres objets en pierre, verre, os, bois ou terre cuite*. Porrentruy : Cercle d'archéologie de la Société jurassienne d'Emulation (Cahier d'archéologie jurassienne ; 15), 339 p.
- MASSERAY C. (2008) - *Un habitat de La Tène ancienne à Alle, Noir Bois*. Porrentruy : Cercle d'archéologie de la Société jurassienne d'Emulation (Cahier d'archéologie jurassienne ; 11), 347 p.
- MEYLAN KRAUSE M.-F. (1997) - *Aventicum. Un ensemble céramique de la deuxième moitié du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.* *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 39, p. 5-28.

- MOREL J., MEYLAN-KRAUSE M.-F., CASTELLA D.** (2005) - Avant la ville : témoins des 2<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> siècles av. J.-C. sur le site d'Aventicum-Avenches. In : **KAENEL G., MARTIN-KILCHER S., WILD, D.** (éd.), *Colloquium Turicense. Sites, structures d'habitat et trouvailles du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône*. Colloque de Zurich, 17-18 janvier 2003. Lausanne : Cahiers d'archéologie romande (CAR ; 101), p. 29-58.
- MOTTAZ E.** (1914) - *Dictionnaire historique, géographique et statistique du Canton de Vaud*. Lausanne : F. Rouge (réédité en 1982. Genève : Slatkine), 2 volumes.
- STÄHLI B.** (1975) - La céramique de la villa gallo-romaine d'Essert-sous-Champvent. In : **KASSER R.**, *Yverdon : histoire d'un sol et d'un site avec la cité qu'ils ont fait naître*. Yverdon : Institut d'archéologie yverdonnois (Eburodunum ; 1), p. 191-206.
- VIOLLIER D.** (1927) - *Carte archéologique du Canton de Vaud : des origines à l'époque de Charlemagne*. Lausanne : F. Rouge, 431 p.

Frédéric Carrard  
Rue d'Orbe 20  
CH - 1400 Yverdon-les-Bains  
frederic.carrard@gmail.com